

l'essence, mais quelque chose qui est au-delà de l'essence, dans une surabondance de majesté et de puissance. » [509c]

Et alors Glaucou, facétieux, s'exclama :

« Par Apollon, dit-il, quelle prodigieuse transcendance ! — C'est toi le responsable, repris-je, tu m'as forcé à exprimer mes opinions à son sujet.

— Ne t'arrête pas là, dit-il, et si tu n'acceptes pas de poursuivre, complète au moins ta comparaison avec le soleil.

— Sans doute, repris-je, me faut-il compléter passablement de choses.

— Dans ce cas, dit-il, n'en laisse pas la moindre de côté. — Je pense, repris-je, que j'en laisserai de côté un grand nombre. Dans les circonstances, cependant, et autant que possible, je n'en omettrai pas de manière délibérée.

— Garde-toi de le faire, dit-il. [509d]

— Alors, repris-je, représente-toi bien, en suivant notre manière de nous exprimer, qu'il existe deux souverains : l'un règne sur le genre intelligible et sur le lieu intelligible, l'autre, de son côté, règne sur l'*horion*, c'est-à-dire sur le visible (je ne dis pas *ouranos*¹⁴¹, le ciel, de peur de paraître vouloir faire un jeu de mots sophistiqué). Tu vois bien de toute façon qu'il y a là deux genres différents, le visible et l'intelligible ?

— Je le saisis bien.

— Sur ce, prends, par exemple, une ligne coupée¹⁴² en deux segments d'inégale longueur : coupe de nouveau, suivant la même proportion que la ligne, chacun des deux segments — celui du genre visible et celui du genre intelligible — et tu obtiendras ainsi, eu égard à un rapport réciproque de clarté et d'obscurité dans le monde visible, le second segment, celui des images. [509e] J'entends par images d'abord [510a] les ombres, ensuite les reflets qui se produisent sur l'eau ou encore sur les corps opaques, lisses et brillants, et tous les phénomènes de ce genre. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Mais je comprends bien.

— Pose alors l'autre segment auquel celui-ci ressemble, les animaux qui nous entourent, et tout ce qui est soumis à

la croissance, aussi bien que l'ensemble du genre de ce qui est fabriqué.

— Je le pose, dit-il.

— Accepterais-tu aussi de dire, repris-je, que la division a été effectuée sous le rapport de la vérité et de la non-vérité, de telle sorte que l'opinion¹⁴³ est au connaissable et que l'objet ressemblant est à ce à quoi il ressemble. [510b]

— Je l'admets absolument, dit-il.

— Examine aussi comment il faut couper la section de l'intelligible.

— De quelle façon ?

— Voici. Dans une partie de cette section, l'âme, traitant comme des images les objets qui, dans la section précédente, étaient les objets imités¹⁴⁴, se voit contrainte dans sa recherche de procéder à partir d'hypothèses¹⁴⁵ ; elle ne chemine pas vers un principe, mais vers une conclusion. Dans l'autre section toutefois, celle où elle s'achemine vers un principe anhypothétique, l'âme procède à partir de l'hypothèse et sans recourir à ces images, elle accomplit son parcours à l'aide des seules formes prises en elles-mêmes.

— Je n'ai pas bien compris, dit-il, ce que tu viens d'exposer. [510c]

— Eh bien, reprenons, dis-je. Tu comprendras mieux après ce que je vais dire maintenant. Tu sais bien, je pense, que ceux qui s'occupent de géométrie¹⁴⁶, de calcul et d'autres choses du même genre font l'hypothèse du pair et de l'impair, des figures et des trois espèces d'angles, et de toutes sortes de choses apparentées selon la recherche de chacun, et qu'ils traitent ces hypothèses comme des choses connues ; quand ils ont confectionné ces hypothèses, ils estiment n'avoir à en rendre compte d'aucune façon, ni à eux-mêmes ni aux autres. [510d] tant elles paraissent évidentes à chacun ; mais ensuite, en procédant à partir de ces hypothèses, ils parcourent les étapes qui restent et finissent par atteindre, par des démonstrations progressives, le point vers lequel ils avaient tendu leur effort de recherche.

– Eh oui, dit-il, je sais parfaitement cela.

– Aussi bien dois-tu savoir qu'ils ont recours à des formes visibles et qu'ils construisent des raisonnements à leur sujet, sans se représenter ces figures particulières, mais les modèles auxquels elles ressemblent ; leurs raisonnements portent sur le carré en soi et sur la diagonale en soi, mais non pas sur cette diagonale dont ils font un tracé, et de même pour les autres figures. [510e] Toutes ces figures, en effet, ils les modèlent et les tracent, elles qui possèdent leurs ombres et leurs reflets sur l'eau, mais ils s'en servent comme autant d'images dans leur recherche [511a] pour contempler ces êtres en soi qu'il est impossible de contempler autrement que par la pensée.

– Tu dis vrai.

– Eh bien, voilà présenté ce genre que j'appelais l'intelligible : dans sa recherche de ce genre, l'âme est contrainte d'avoir recours à des hypothèses ; elle ne se dirige pas vers le principe, parce qu'elle n'a pas la force de s'élever au-dessus des hypothèses, mais elle utilise comme des images ces objets qui sont eux-mêmes autant de modèles pour les copies de la section inférieure, et ces objets, par rapport à leurs imitations, sont considérés comme clairs et dignes d'estime. [511b]

– Je comprends, dit-il, tu veux parler de ce qui relève de la géométrie et des disciplines connexes.

– Et maintenant, comprends-moi bien quand je parle de l'autre section de l'intelligible, celle qu'atteint le raisonnement lui-même par la force du dialogue : il a recours à la construction d'hypothèses sans les considérer comme des principes, mais pour ce qu'elles sont, des hypothèses, c'est-à-dire des points d'appui et des tremplins pour s'élaner jusqu'à ce qui est anhypothétique, jusqu'au principe du tout. Quand il l'atteint, il s'attache à suivre les conséquences qui découlent de ce principe et il redescend ainsi jusqu'à la conclusion, [511c] sans avoir recours d'aucune manière à quelque chose de sensible, mais uniquement à ces formes en soi, qui existent par elles-mêmes et pour elles-mêmes, et sa recherche s'achève sur ces formes.

– Je ne comprends pas parfaitement, dit-il, tu évoques une grande entreprise, me semble-t-il ; tu veux montrer que la connaissance de l'être et de l'intelligible, qu'on acquiert par la science du dialogue, la dialectique¹⁴, est plus claire que celle que nous tirons de ce qu'on appelle les disciplines^{14b}. Dans ces disciplines, les hypothèses servent de principes, et ceux qui les contemplent sont contraints pour y parvenir de recourir à la pensée, et non pas aux sens ; [511d] comme leur examen cependant ne remonte pas vers le principe, mais se développe à partir d'hypothèses, ceux-là ne te semblent pas posséder l'intelligence de ces objets, encore que ces objets seraient intelligibles s'ils étaient contemplés avec le principe. Tu appelles donc pensée, me semble-t-il, et non intellect, l'exercice habituel des géomètres et des praticiens de disciplines connexes, puisque la pensée est quelque chose d'intermédiaire entre l'opinion et l'intellect.

– Mais tu me suis parfaitement, repris-je. Et maintenant, ajouts à nos quatre sections les quatre états mentaux de l'âme^{14b} : l'intellection, pour la section supérieure, la pensée, [511e] pour la deuxième ; donne le nom de croyance à la troisième, et à la dernière celui de représentation, et range-les selon la proportion suivante : plus les objets de ces états mentaux participent à la vérité, plus ils participent à l'évidence.

– Je comprends, dit-il, je suis d'accord et je dispose le tout comme tu dis. »

PLATON